

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 16 (1948)
Heft: 4

Artikel: Don Juan parmi les "Beaux", ou la misère morale de l'homosexualité
Autor: Vida, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Don Juan parmi les «Beaux», ou la misère morale de l'homosexualité

PAR PIERRE VIDA

Cet article a été spécialement écrit pour le «Cercle» par un de nos amis, docteur en médecine et neurologue, résidant à l'étranger. Nous nous félicitons du privilège de pouvoir publier ce travail que nous recommandons vivement à l'attention de nos lecteurs.

La rédaction

Don Juan n'a guère besoin d'être présenté, il est connu de tous. Sa descendance — psychologique — est assez grande pour que son souvenir reste vivant à travers les siècles. Il a ses détracteurs sincères ou envieux, mais ses adeptes impénitents sont là pour entretenir son feu vivant dans leurs entrailles, à défaut du cœur — volage et froid qui n'a chauffé personne. Son aventure est enivrante dans la diversité de ses péripéties, ses sens sont sans répit en fête, avides de nouvelles découvertes, mais toujours déçus, il est plus souvent blasé qu'on y pense. La poursuite obstinée de l'amante idéale est menée inlassablement à travers ses conquêtes éphémères, détrônées par ses sens avant que son cœur solitaire ait pu parler — prisonnier du mirage de l'idéal qui se dérobe et se dérobera toujours parce qu'il n'a qu'une réalité toute fictive, celle d'un mythe. Les psychologues de l'inconscient nous assurent que c'est l'imago maternel qu'il poursuit à travers l'image des femmes plus désirées qu'aimées et que sur son cœur pèse l'interdit de l'inceste. Ainsi pour pouvoir assouvir ses sens il est condamné de n'aimer jamais: l'amour réclamant l'affection, l'estime et la fidélité en plus. En pratiquant le plaisir il a renoncé à l'amour. L'amante ne sera jamais l'équivalent de l'imago maternel, de la femme idéale. Avilie en quelque sorte par la conquête charnelle, refusée par son cœur, elle doit céder la place à la suivante... Ainsi poursuit-il l'aventure de sa vie, victime de son destin, il fait des victimes.

Il se peut que cette explication soit plus „composée“ que réelle, elle ne donne pas moins une idée assez vraisemblable de la Genèse psychologique du drame.

* * *

„Amour, amour! pourquoi fais-tu l'état heureux de tous les êtres, et le malheur de l'homme? C'est qu'il n'y a dans cette passion que le physique qui soit bon et le moral n'en vaut rien.“ (Buffon). — Si l'amour était le feu des sens, il s'engendrait par le frottement de deux épidermes. (l'auteur).

Le Don Juan homosexuel n'a pas un destin meilleur. Parent pauvre de l'autre il a à sa charge des conflits plus graves à résoudre, des difficultés plus sérieuses à surmonter. Il est plus désavantagé par la morale qui ne lui reconnaît aucun droit de cité. Ses scandales sont très souvent confondus avec les outrages à la pudeur, la morale hétérosexuelle qui le juge étant irrévocabile parce que dictée par un jugement de l'instinct, donc nécessairement partial, exclusif. Alors que son prototype bénéficie d'une condescendance faite de secrète sympathie, une sympathie de complicité, il est dressé, lui, devant une audience qui ne le comprend pas parce qu'elle sent différemment: c'est un minoritaire avant la lettre. C'est sa misère visible, sa misère

sociale. Il y remédie en menant une vie plus cachée qui sauve bien les apparences. Il n'en est pas de même avec sa misère morale qui ne trouve aucun remède efficace. L'homosexuel étant un Don Juan par obligation ou le plus souvent par habitude, donc un type psychologique très commun, il vaut la peine de dire un mot sur son mal moral, le décrire d'abord et ses causes étant mises à nu, de proposer le remède.

Le parallèle n'est pas difficile à établir entre les deux types de Don Juan cousins germains du même démon, „quoiqu'ils ne se parlent et ne se saluent pas“, divisés par la haine ancestrale de famille qui n'admet pas de compromis. Le Don Juan à femelles est majoritaire (dans le sens complet du mot) et fort de sa supériorité il est porté un peu plus au mépris qu'à la haine. L'autre, réduit à la défensive, ne demande qu'à être ignoré. Il se peut que secrètement il réprouve les exploits du premier qui rabaisse la femme, symbole générique de la mère dont il est presque toujours fatalement attaché. Avec cela se trouve épuisé le comique qui naît de leur opposition, plus morale (reposant sur un jugement de valeur) que psychologique. Polarisés sur des objets d'amour différents ils se rejoignent, solidaires qu'ils sont dans leur manière d'aimer et de souffrir.

Le drame intérieur du futur Don Juan à mâles est bien connu. Il se réveille à l'amour par l'amitié enthousiaste et exclusive. Grisé par un idéalisme qui ne connaît encore point de déceptions, il cherche l'équivalent dans l'aimé. Il ne tarde de découvrir les défaillances ou les trahisons qui lui donnent la mesure de sa solitude affective. L'accord parfait dans lequel il cherchait de confondre son chant intérieur est manqué, il ne vibre plus à l'unisson, l'harmonie s'est réduite à une monodie plaintive, parce que mutilée. L'instinct qui jusque là alimentait secrètement la source claire de l'enthousiasme prend violemment sa revanche. Le besoin érotique s'affirme et vient au premier plan: les aventures commencent et se suivent toutes semblables, dans lesquelles le besoin érotique loin de s'abîmer et s'apaiser, s'hypertrophie et devient de plus en plus exigeant, tyrannique. Le jeune (et... qui peut bien devenir le vieux!) est en proie d'un hyperérotisme qui engloutit les derniers vestiges de son idéalisme d'antan, il se dépense sans compter comme l'amant trahi qui se venge (ou se console) en se soûlant. Il suit allégrement la pente de son instinct déchaîné, grisé par les sèves de la jeunesse dont les vapeurs d'ivresse cachent les perspectives de l'avenir et qui sont celles... du néant. Et s'il nous disait avec le poète qu'il est „inassouvi et inassouvisable“ on n'aurait guère de peine à le croire. (Tant il est vrai que le plaisir n'a rassasié personne. Le plaisir — accident agréable, même nécessaire, mais ce n'est qu'un accident). Il a un peu le goût du vague, la nostalgie — qui se précise singulièrement à certaines heures — d'un paradis perdu, perdu à jamais. C'est dans la révolte de ses sens qu'il cherche vainement l'oubli. Il est sympathique parce qu'il souffre sincèrement, ayant perdu le nord de son cœur.

L'aimé qu'il croit (ou ne croit pas) avoir trouvé, telle une mauvaise pièce de théâtre ne supporte qu'une seule représentation. Sa curiosité vite satisfaite, il faut renouveler le spectacle, chercher du neuf et du mieux. Et la revue des Beaux se suit, éclairés hâtivement par les feux de la rampe clignent de l'œil et s'en vont... Ainsi va son train la vie, sa vie, monotone dans sa fausse diversité. Le temps passe et l'amant déchu en quête d'aimés n'est plus qu'un obsédé sexuel, ce qu'il est devenu insensiblement, sans s'en apercevoir.

(Que nous sommes loin des „modèles antiques“ dont on se réclame trop hâtivement, faits d'ordonnance, d'équilibre et d'harmonie!).

Tel est le destin peu enviable de ce cher frère d'armes. Sa progéniture abondante inquiète, parce qu'elle porte malheur. Il assure son héritage par contagion morale, victime lui-même il fait des victimes par son superbe égoïsme sensuel.

* * *

Entrez par la porte étroite . . . Matth. VII, 13-14

Que notre compagnon s'avise, par opportunité ou par sagesse, de changer sa ligne de conduite et le voilà dressé devant deux grandes difficultés à surmonter. D'abord, il est son propre ennemi qu'il s'agit de vaincre: redresser le pli de son caractère, défaire une habitude dont il est devenu l'esclave complaisant. Ensuite, et ce n'est pas le plus facile, trouver l'ami, l'aimé. Or, il doit justement le choisir dans un milieu qui pratique à grande échelle le défaut dont il voudrait bien lui-même se défaire. Le seul moyen pour remédier à cet état de choses, c'est la rééducation en commun. L'homosexuel doit réapprendre „d'aimer d'amour“, comme ses illustres devanciers de jadis qu'il évoque avec une juste envie. L'amour phallique qu'il pratique ne lui apportera jamais la plénitude, le bonheur. Il faut faire passer l'amour homosexuel par „la porte étroite“ pour le revaloriser moralement, donc socialement: on n'impose l'estime que quand on est devenu estimable. Toutes les réformes du Code¹⁾, aussi larges et compréhensives qu'elles soient (nécessaires et très utiles, par ailleurs) ne peuvent rien changer à l'état moral de l'homosexualité qui est devenue une forme décadente de l'amour.²⁾ La lecture attentive et critique de Platon, pour ne citer que le plus grand, en donne la conviction. On y découvrira que l'homosexualité a eu aussi sa morale élevée, fondée sur la fidélité réfléchie, sur l'idéalisme enthousiaste — la licence n'ayant jamais rien donné de valable. (L'époque moderne a consacré, par contre, deux types d'aimés: la brute magnifique³⁾ et l'aimé interchangeable).

Car l'homme — et ceci sera notre conclusion — se construit sur des normes, accepte librement la discipline des règles morales qui assurent la hiérarchie des valeurs: ainsi il a créé la culture.⁴⁾ Le vrai amour homosexuel a pu exalter les plus grandes vertus viriles qui firent bien des grandeurs des cités antiques.

Rome, décembre 1947.

Pierre Vida.

¹⁾ En effet, si elles étaient suffisantes à elles seules de modifier l'âme homos. l'Allemagne d'avant-guerre nous aurait donné le plus heureux des renouvellements. Nous savons qu'il n'en est rien. L'espèce prolifique des „petites folles“ — que le ridicule seul peut tuer — confirme bien cette manière de voir.

²⁾ C'est que si l'amour complet contribue à l'épanouissement harmonieux de la personnalité, le seul gaspillage de la force sexuelle en est son dissolvant redoutable: l'instabilité du caractère, et à l'occasion des troubles névrotiques comme les réactions d'échec social p. ex., en sont la preuve!

³⁾ La brute magnifique... le voyou qui se laisse aimer moyennant une juste rétribution.

⁴⁾ Des études critiques bien fouillées sur la psychologie (en profondeur) de l'homosexualité, sur ses manifestations morbides, sur les problèmes qu'elle soulève d'ordre moral, sociologique et ... religieux seraient bien nécessaires. L'inquiétude religieuse est propre à toute âme bien née et les athées n'y échappent point. Témoin quelques uns des plus illustres: Nietzsche, Renan, A. France, ... chez lesquels elle se confond avec l'inquiétude métaphysique.